Supplément au SOP n° 62, novembre 1981

LE PATRIARCHE JUSTIN DE ROUMANIE AU CONSEIL OECUMENIQUE DES EGLISES

Allocution prononcée le 21 octobre 1981
au siège du COE, à Genève

Document 62.A

Monsieur le Secrétaire général,

Messieurs les représentants du Conseil oecuménique des Eglises,

En réponse à votre aimable invitation, nous nous trouvons à Genève, avec une délégation de l'Eglise orthodoxe roumaine, pour visiter le Conseil oecuménique des Eglises et pour entrer en contact direct avec les différentes personnalités qui travaillent maintenant dans ce haut-lieu international d'échanges entre les Eglises.

En tout premier lieu, nous tenons à vous remercier tous pour l'affection manifestée à notre égard et pour le chaleureux accueil qui nous a été réservé dans ce centre dont les nobles efforts visent le rapprochement et la coopération des Eglises et des communautés chrétiennes en tous lieux.

Certes, comme vous le savez, nous ne venons pas ici pour la première fois. Avec la plupart d'entre vous, nous nous sommes déjà rencontrés - soit ici, soit dans notre pays, soit dans diverses parties du monde -, nous nous sommes bien connus et avons collaboré, avec de bons résultats, au long de nombreuses années. De nouveau au siège du Conseil oecuménique, nous éprouvons un sentiment de joie de revenir dans une maison accueillante, qui garde toujours les portes ouvertes à tous ceux qui ont contribué à son édification. Mais, sachant qu'ici il n'y a pas seulement des portes mais aussi des bras fraternellement ouverts devant nous, permettez-moi de vous adresser un chaleureux salut et de vous transmettre les meilleurs voeux d'affection et de fraternité de la part des membres du Saint Synode, du clergé et des fidèles de l'Eglise orthodoxe roumaine.

Le phénomène le plus caractéristique de la vie chrétienne de notre siècle est certainement le mouvement pour le rétablissement de l'unité des Eglises chrétiennes, dont l'expression sur le plan théologique et pratique est constituée par ce qu'on appelle, d'un terme général, le "Mouvement oecuménique". Il a pris naissance de l'aspiration des Eglises à une meilleure connaissance, au rapprochement et à la coopération, en vue d'accomplir le testament du Seigneur Jésus-Christ : "Afin que tous soient un" (Jean 17, 21), et a exercé une grande influence non seulement sur les dialogues et les relations intereccléslastiques mais aussi sur la pensée théologique et la vie spirituelle chrétiennes de la dernière moitié du siècle. C'est pour ces raisons que l'on a dit, non sans fondement, que les Eglises chrétiennes sont entrées, au cours des dernières décennies, dans une nouvelle époque : "l'époque oecuménique".

Organisé sous le nom de Conseil oecuménique des Eglises depuis l'année 1948, avec la mission de promouvoir la tendance de plus en plus impétueuse des chrétiens de rétablir, en esprit et en pratique, l'unité de l'Eglise de notre Seigneur Jésus-Christ, le Mouvement oecuménique s'est donné en même temps pour mission de contribuer - sur la base de ses propres positions et d'arguments spécifiquement chrétiens - à la compréhension, la paix et la collaboration entre les hommes et entre les peuples. Il faut entendre par là la lutte visant à abolir dans la vie de l'humanité tout état et toute réalité à caractère négatif, qui contredisent la volonté de Dieu et l'amour du prochain. Car tous les hommes sont fils de Dieu, donc frères entre eux, et tous portent en eux l'image de Dieu, qui leur fut donnée à la création.

L'oeuvre que le Conseil oecuménique des Eglises s'est proposé d'accomplir est une nécessité évidente, ressentie et avouée par tous les chrétiens. C'est une obligation morale, que nous impose notre qualité même de chrétiens,notre conscience, notre foi, l'amour que nous devons avoir les uns pour les autres. Et même plus : ce n'est pas seulement une obligation envers l'Eglise mais aussi envers l'humanité tout entière, parce que c'est le commandement de notre Seigneur Jésus-Christ, fondateur et chef de

l'Eglise, Sauveur du monde.

Selon l'enseignement chrétien, l'Eglise est le Corps du Christ (Col. 1, 18). Ce Corps est unique et il doit se présenter comme tel dans sa structure organique. Mais, malheureusement, l'Eglise se trouve démembrée depuis longtemps, étant divisée en confession et en nombreuses dénominations, plus ou moins grandes, où les membres de l'Eglise, c'est-à-dire les chrétiens, communiquent séparément, isolément, avec leur Chef mais non pas entre eux. Ces confessions et dénominations doivent se constituer, de manière solidaire et harmonieuse, en un Corps unique, qui doit englober tous les chrétiens : le Corps de l'Eglise chrétienne, l'Eglise une à un seul Chef, Jésus Christ. Cela parce que le Christ est unique et ne peut être multiplié ou divisé. La division et le démembrement actuel de l'Eglise du Christ sont ressentis par les fidèles de toutes les Eglises et de toutes les organisations chrétiennes comme une souffrance, comme une grande douleur chrétienne, qui n'est pas en concordance avec le commandement du Seigneur : "Afin que tous soient un".

L'Eglise orthodoxe a été présente dans le Mouvement oecuménique dès le début. Un tel fait trouve son explication naturelle. Les Eglises orthodoxes sont autocéphales, c'est-à-dire qu'elles se gouvernent chacune de manière propre et indépendante. Et pourtant, elles ne sont pas séparées l'une de l'autre, mais constituent une seule Eglise, une grande famille, unie par la communion de foi et de culte ainsi que par l'organisation administrative, par l'observation de la canonicité et des traditions multiséculaires. L'autocéphalie ne contrevient pas à l'unité, ni l'unité ne rejette l'autocéphalie.

Etant en même temps autocéphales et unies entre elles, les Eglise orthodoxes ont eu la possibilité de comprendre de manière concrète l'oecuménisme et les buts de celui-ci. Partant de sa propre organisation et existence, l'Orthodoxie apprécie comme possibles, justes et nécessaires les efforts du Mouvement oecuménique dirigés vers une coopération fraternelle des Eglises séparées, en vue de leur union. C'est pour cela que l'Eglise orthodoxe a accordé, depuis le début, une attention particulière à l'oecuménisme. Dans ce contexte, nous rappelons que l'Encyclique du Patriarcat oecuménique de 1920, proposant la constitution d'une "Communion - Koinonia - des Eglises chrétiennes", constitue un document historique du Mouvement oecuménique moderne. De même, nous soulignons qu'à cette même époque, l'Eglise orthodoxe roumaine, répondant à l'encyclique du patriarche Dorothée de Constantinople, avait exprimé son adhésion à une connaissance, un rapprochement et une coopération meilleurs des Eglises chrétiennes du monde entier.

Bien plus, dans la période de constitution du Conseil oecuménique (1910-1948), les Eglises orthodoxes ont participé de manière active aux réunions des principaux courants oecuméniques de cette époque : Foi et constitution, Christianisme pratique, Conseil international des missions.

Bien qu'en 1948, au moment de la constitution du Conseil oecuménique des Eglises, certaines Eglises orthodoxes aient exprimé des critiques à l'égard du rôle et de l'autorité de celui-ci et quoique, ces derniers temps, des Eglises et des personnalités orthodoxes aient formulé certaines réserves quant à la position du Conseil oecuménique face à quelques problèmes, la pratique oecuménique est restée, et continue de rester, une réalité incontestable dans l'expérience de l'Orthodoxie. L'Orthodoxie est présente dans le Mouvement oecuménique avec toute sa richesse doctrinale et cultuelle et, notamment, avec sa spiritualité propre. Ainsi, elle contribue de manière directe à créer une situation oecuménique et à former une tradition oecuménique, qui constitue un signe visible d'unité et d'espoir commun.

Avec la conviction que toutes les Eglises sont appelées à écouter ensemble, chacune dans sa situation historique et culturelle, ce que l'Esprit dit aux Eglises (Apoc. 2, 7), l'Orthodoxie s'est jointe au Mouvement oecuménique parce qu'elle s'est rendu compte que, pour servir les fidèles et l'humanité contemporaine, la distance entre la situation actuelle du christianisme et l'unité ferme et efficace de l'Eglise primitive

a non seulement un caractère intolérable du point de vue historique, mais constitue même un contre-témoignage et un contre-service. Les Eglises doivent revenir à une situation qui leur permette de rendre un témoignage commun et d'accomplir un service solidaire.

L'Orthodoxie a eu, certes, ses raisons propres de participer au Mouvement oecuménique : par exemple, la conviction ferme que - ceci dit en toute humilité - elle rend le témoignage authentique et plénier de l'Eglise "une, sainte, catholique et apostolique", témoignage qui, vu son caractère universel, doit être partagé aussi avec les autres Eglises.

Puis, la conscience qu'en dépit de leur division confessionnelle historique, les Eglises ont gardé en commun quelque chose d'essentiel. D'une part, dans le processus du schisme, les confessions ont perdu une chose essentielle qui doit être nécessairement récupérée ; d'autre part, elles ont une identité ecclésiale profonde, fondamentale, qui, bien qu'imparfaite, n'en est pas moins réelle pour autant. Pour les orthodoxes,le Mouvement oecuménique devrait promouvoir ce processus qui consiste à "croître ensemble", qui va de l'unité donnée, implicite, vers l'unité visible, réalisée. Ce processus n'est ni un processus de centralisation, ni un processus de "dé-confessionnalisation", mais d'intégration dans la succession de l'Eglise apostolique tant par le contenu de la foi que par la manière de vivre cette foi.

Dans la conception orthodoxe, l'Eglise proprement dite n'est rien d'autre que la totalité des fidèles rassemblés dans le Corps du Christ et qui veulent vivre en communion entre eux et en union avec Dieu, le but permanent étant la vie de l'homme près de Dieu. C'est la conception du salut personnel, dans le sens que chaque fidèle et tous ensemble doivent croître pour parvenir de l'état d'enfant à l'état d'homme parfait, à la taille du Christ dans sa plénitude. Jésus est toujours présent en nous, par le Saint Esprit. Lui, il ne peut croître parce qu'il est parfait. Mais nous, nous croissons à mesure que s'enrichit notre connaissance de Dieu et que nous nous élevons, par amour, à l'union avec lui, acquérant ce que les Pères de l'Eglise ont osé nommer la "déification de l'homme". L'Orthodoxie a ressenti le besoin de faire comprendre, tant dans son propre sein que pour les autres confessions chrétiennes,la signification de l'Eglise universelle pour l'Eglise locale et inversement. Universelle par sa structure propre, l'Orthodoxie n'a pas considéré qu'elle efface, dans le dialogue oecuménique avec des Eglises d'autre confession, son identité de corps "universel". Bien au contraire : dans un espace oecuménique, sa dimension "catholique" devient encore plus explicite et influente, parce que l'oecuménisme ne propage pas la confusion doctrinaire et ne doit être ressenti ni comme une menace ni comme un effacement de l'identité dogmatique ou culturelle propre.

Chers amis,

Depuis l'année 1920, date à laquelle elle est entrée dans le Mouvement oecuménique à côté d'autres Eglises soeurs, l'Eglise orthodoxe roumaine a participé, par ses représentants, aux plus importantes réunions interchrétiennes ou d'autre nature, avec les confrères luthériens, réformés, anglicans, et avec tous ceux qui ont lancé le Mouvement oecuménique.

Aux conférences oecuméniques qui ont eu lieu dans la période d'entre les deux guerres - comme par exemple aux importantes réunions de Stockholm et de Lausanne -, ont été présentes de grandes personnalités ecclésiastiques orthodoxes roumaines de l'époque, tel le métropolite Nectaire de Bukovine, le futur métropolite Nicolae Colan, l'évêque Teodor Scorobet, l'archimandrite Iuliu Scriban, le professeur Vasile Ispir et bien d'autres. La guerre a interrompu notre lien avec le Conseil oecuménique des Eglises, rétabli ensuite ; mais à l'Assemblée de la Nouvelle-Delhi en 1961, l'Eglise orthodoxe roumaine s'est jointe de nouveau à ce Mouvement, à côté d'autres Eglise orthodoxes.

Aujourd'hui, l'Eglise orthodoxe roumaine est présente dans le Comité central du COE et dans presque toutes ses sections, menant une activité intense non seulement dans le cadre de celles-ci, mais aussi au sein d'autres organismes oecuméniques, étant profondément animée par l'esprit oecuménique de notre temps. Et cela parce que'elle voit dans notre temps une époque de grandes transformations sur le plan mondial, mais aussi de grands espoirs dans l'oeuvre que les Eglises chrétiennes, dans une entente et une sincérité parfaites, peuvent réaliser ensemble.

Fructueux ferment d'action, l'esprit oecuménique actif de notre Eglise imprègne profondément d'importantes activités qui favorisent l'oecuménisme chrétien et les bons rapports entre les hommes et entre les peuples.

Une rétrospective sur l'activité oecuménique de l'Eglise orthodoxe roumaine de ces dernières décennies montre l'existence, chez nous, d'un oecuménisme ouvert et multilatéral, qui a tendance à devenir intégral. Dans les efforts oecuméniques de notre Eglise, nous pouvons ainsi distinguer plusieurs dimensions.

Il s'agit d'abord d'un oecuménisme interorthodoxe, qui se concrétise par des actions visant à affermir et à approfondir l'unité dogmatique, cultuelle et canonique de l'Orthodoxie, ainsi que par des actions à caractère social, destinées à renforcer la lutte commune des Eglises orthodoxes pour la paix, le bien-être,l'entente et la collaboration.

En second lieu, on pourrait parler d'un oecuménisme interoriental, caractérisé par des actions de rapprochement entre les Eglises orthodoxes et les Eglises orientales anciennes, en vue du rétablissement de leur unité initiale.

Puis il faut mentionner l'oecuménisme interchrétien, qui se traduit par des actions destinées à promouvoir les relations avec l'Eglise vieille-catholique, l'Eglise catholique romaine, l'Eglise anglicane et les Eglises protestantes, ainsi que par la participation de l'Eglise orthodoxe roumaine aux activités des grandes organisations chrétiennes internationales : le Conseil oecuménique des Eglises,la Conférence des Eglises européennes et la Conférence chrétienne pour la paix.

A cela vient s'ajouter l'oecuménisme interreligieux, concrétisé par l'oecuménisme pratique de notre pays, qui englobe aussi deux cultes non chrétiens - le culte mosaïque et le culte musulman -, et par des propositions visant à l'oecuménisme interreligieux général.

La contribution de l'Eglise orthodoxe roumaine au sein de l'oecuménisme interorthodoxe s'est concrétisée aussi par la participation active à des conférences et des réunions panorthodoxes, notamment aux Conférences de Rhodes (1961, 1963 et 1964), Belgrade (1966), Chambésy (1968 et 1971), Moscou (1948) et Sofia (1981), lors desquelles l'Orthodoxie a pris des décisions communes concernant ses relations avec les autres Eglise chrétiennes, les problèmes qui préoccupent le monde contemporain ou l'orientation de l'activité oecuménique des Eglises orthodoxes.

Dans ce cadre, des délégations de membres du Saint-Synode, de théologiens ou de prêtres se sont rendues auprès d'autres Eglises orthodoxes soeurs, et des représentants de marque des autres Eglises orthodoxes ont, de leur côté aussi, effectué des visites en Roumanie.

Les échanges de professeurs et d'étudiants ont contribué aussi à une meilleure connaissance et au rapprochement interorthodoxes.

Nous avons considéré que pour arriver à "l'union de tous", il est nécessaire de créer au préalable un climat d'entente, de paix, de collaboration et d'amitié, en vue de réaliser cette unité dans la diversité qui commence à avoir une place de plus en plus grande dans notre monde chrétien.

De même, nous rappelons la présence de notre Eglise aux travaux préparatoires

du Saint et Grand Synode, dans le cadre de la Commission préparatoire de Chambésy qui s'est réunie à plusieurs reprises, ou lors de réunions tenues à Bucarest et à Istanbul entre les représentants de l'Eglise orthodoxe roumaine et du Patriarcat oecuménique. Les théologiens orthodoxes roumains ont travaillé avec le plus grand sérieux aux thèmes qui leur ont été confiés et le Saint Synode de notre Eglise continue à accorder une attention particulière à cette action.

Notre Eglise a également obtenu des résultats remarquables dans le domaine de l'oecuménisme interoriental. A l'occasion d'échanges de visites ou par des contacts théologiques avec les Eglises orientales anciennes de l'Inde, d'Egypte et d'Ethiopie, de grands progrès ont été réalisés pour le rétablissement de la communion plénière avec ces Eglises, et l'on est arrivé à la conviction qu'entre les Eglises orthodoxes et les Eglises orientales anciennes il n'y a pas d'obstacles ou de différences substantielles qui s'opposeraient à la volonté de rétablir l'unité.

L'Eglise orthodoxe roumaine a été présente aux conférences et aux commissions liées au dialogue avec les Eglises orientales anciennes (Aarhus 1964, Bristol 1967, Genève 1970 et Addis-Abéba 1971), qui ouvrirent la voie à un accord possible sur le plan doctrinal entre les deux familles d'Eglises.

En vue du rapprochement et de la collaboration avec les autres Eglises chrétiennes, l'Eglise orthodoxe roumaine a engagé et développé - dans l'esprit des décisions prises par les Conférences panorthodoxes - des contacts avec l'Eglise vieille-catholique, l'Eglise anglicane, ainsi qu'avec diverses Eglises nationales catholiques et protestantes. Dans ce contexte, des échanges de visites ont eu lieu au plus haut niveau, des échanges de professeurs et d'étudiants ont été organisés et des problèmes de doctrine et d'ordre pratique ont été approfondis lors de diverses réunions. L'exigence doctrinale et l'ouverture oecuménique sont les coordonnées en fonction desquelles ces contacts ont été établis.

En ce qui concerne la participation de l'Eglise orthodoxe roumaine aux activités du Conseil oecuménique, nous pouvons affirmer que celle-ci a été et continue d'être pleine et entière, et qu'elle réunit de manière harmonieuse les deux dimensions - la verticale comme l'horizontale - selon lesquelles cet organisme interchrétien accomplit son oeuvre.

Nous avons accordé une attention particulière, surtout ces dernières années, aux problèmes de doctrine chrétienne étudiés par le Conseil oecuménique des Eglises, notamment au sein de la Commission de Foi et constitution. Nos théologiens ont contribué à l'élaboration de documents portant sur des problèmes fondamentaux de l'unité chrétienne, comme par exemple le document : "Baptême, eucharistie, ministère". A titre individuel, ou en collaboration avec des théologiens roumains d'autres confessions, les théologiens orthodoxes roumains ont étudié le problème de l'unité conciliaire, celui-ci ayant fait spécialement l'objet d'une conférence théologique interconfessionnelle qui s'est tenue dans notre pays. Hiérarques et professeurs de théologie roumains ont contribué à l'éclaircissement du problème du Filioque, et à l'élaboration de certains documents concernant l'éducation chrétienne et la formation théologique. La position doctrinale de notre Eglise au sujet de l'ordination des femmes a été affirmée lors de nombreuses réunions oecuméniques internationales. Enfin, les publications oecuméniques de Roumanie et d'ailleurs ont publié des études et des articles de théologiens orthodoxes roumains sur divers problèmes de doctrine soulevés par le COE, notamment par la Commission de Foi et constitution.

L'Eglise orthodoxe roumaine a accordé beaucoup d'attention aussi aux problèmes abordés par la Commisssion de Mission et d'évangélisation, dont les travaux sur le thème "Confesser le Christ aujourd'hui" se sont déroulés en 1974 au monastère Cernica (près de Bucarest). En 1974 également, notre Eglise a accueilli cette Commission à Bucarest pour sa réunion annuelle.

D'ailleurs, ces dernières années, l'Eglise orthodoxe roumaine a été l'hôte de plusieurs réunions organisées par le Conseil oecuménique des Eglises. Ainsi, en 1974, la Section "Eglise et société" du Conseil oecuménique des Eglises a tenu à Bucarest une conférence sur le thème "Science et technique au service du développement humain". En 1976, un colloque oecuménique sur le thème "Tradition et renouveau dans l'éducation théologique orthodoxe" a eu lieu au monastère Neamt. Et la même année, le monastère Agapia a accueilli un colloque oecuménique organisé par la Section "Education et renouveau", sur le thème : "Le rôle des femmes dans l'Eglise et la société".

Notre Eglise a participé aussi à divers colloques interorthodoxes réunis sous les auspices du Conseil oecuménique des Eglises, et a contribué à l'élaboration des documents adoptés lors de ces réunions.

Parallèlement à cette activité menée sur le plan oecuménique et doctrinal, notre Eglise a également apporté sa contribution au niveau de l'orientation actuelle du Conseil oecuménique vers les problèmes du monde contemporain. Elle a compris que les efforts entrepris pour réaliser l'unité des chrétiens ne peuvent être dissociés de l'action des Eglises au service des aspirations de l'humanité vers le progrès. C'est d'ailleurs ce que l'on a affirmé à l'Assemblée du Conseil oecuménique des Eglises de la Nouvelle-Delhi en 1961, lorsqu'on a établi le fondement de cet "oecuménisme intégral" qui vise l'unité chrétienne par et pour le service du monde.

Selon l'enseignement orthodoxe, la responsabilité à l'égard de l'unité des chrétiens est liée à la responsabilité envers le monde. C'est pour cela que dans la Sainte Liturgie, nous prions "pour la paix du monde entier, pour le bien-être des Saintes Eglises de Dieu et pour l'union de tous".

Notre préoccupation constante à l'égard des problèmes de l'humanité contemporaine s'est exprimée dans notre volonté de paix, de justice sociale, de rapprochement et de solidarité entre les hommes et entre les peuples. Au cours des réunions qui ont débattu ces problèmes, les délégués de l'Eglise orthodoxe roumaine sont intervenus notamment en faveur de l'adoption de solutions justes concernant le militarisme et le désarmement, le nouvel ordre économique, le développement, les droits de l'homme, la rédaction de résolutions relatives à des situations particulières au Moyen-Orient et en Afrique, l'intensification des relations avec certains organismes de l'ONU qui s'occupent du problème de la paix, etc.

Chaque fois, les représentants de notre Eglise ont insisté pour que ces problèmes soient abordés dans une perspective authentiquement théologique, partant de l'idée que le service des Eglises au monde est un reflet de la kénose manifestée par le Fils de Dieu dans l'acte de son incarnation. La descente du Fils de Dieu du ciel sur la terre, afin que la terre devienne ciel, constitue le fondement de la mission de l'Eglise de servir les hommes. C'est pour cela que nous avons toujours considéré que le but le plus important du Conseil oecuménique des Eglises est de réaliser une conscience oecuménique générale où l'unité de l'Eglise s'allie au service du monde.

La présence de notre Eglise dans les organes de direction du Conseil oecuménique des Eglises et dans diverses commissions de cette importante organisation ecclésiastique interchrétienne est encore une preuve éloquente du prix que cette organisation accorde à la contribution apportée par nos représentants aux réunions de ces organes. A cet égard, nous sommes heureux de mentionner que plusieurs représentants de l'Eglise orthodoxe roumaine exercent des mandats auprès de divers organes permanents du Conseil oecuménique : le Comité exécutif et le Comité central, la Commission des Eglises pour les affaires internationales, la Commission de Foi et constitution, le Programme de formation théologique et de l'éducation et du renouveau. Nous sommes tout aussi heureux que certains représentants de notre Eglise aient été sollicités et nommés en divers forums du Conseil oecuménique, comme c'est le cas du professeur Ion Bria qui a été coopté depuis plusieursannées comme secrétaire chargé des relations avec les orthodoxes à la Commission de Mission et d'évangélisation, ou le jeune théologien Dan-Ilie Ciobotea

qui vient d'être nommé chargé de cours à l'Institut oecuménique de Bossey.

Monsieur le Secrétaire général,

Messieurs les représentants du Conseil oecuménique des Eglises,

A nouveau parmi vous, et vous rencontrant dans ce climat d'amour fraternel, nous tenons à vous exprimer toute notre considération pour la noble activité que vous menez ensemble.

Nous sommes très heureux et très satisfaits de constater à cette occasion, aussi, que l'oeuvre du Conseil oecuménique des Eglises stimule la recherche de l'unité des Eglises, non pas par le moyen d'un programme de centralisation ou de confessionnalisation, mais à travers un processus de "croissance en Christ". En effet, au-delà de l'histoire des Eglises, qui peut être étudiée et comparée, nous devons nous rendre compte qu'il y a le mystère de la vie en Christ. La "koinonia" est, d'ailleurs, une des qualités de l'obéissance chrétienne et une des caractéristiques essentielles de l'Eglise. Elle constitue le fondement de l'unité, parce qu'elle est le don que le Christ ne cesse d'offrir à l'Eglise et qui précède l'Eglise.

Une tradition oecuménique existe déjà et elle doit être continuée. L'atmosphère de "crise", que craignaient certaines Eglises, s'est dissipée aujourd'hui et personne ne voit plus maintenant dans la communauté oecuménique une menace pour sa propre Eglise. Il y a un espoir commun de l'unité visible et il doit être soigneusement cultivé.

Il est vrai qu'à l'ordre du jour du dialogue oecuménique figurent aussi des problèmes controversés, dont la solution exige des efforts, de la persévérance et de la patience, mais cela ne signifie pas qu'ils soient insurmontables. Nous considérons qu'il faudrait réactualiser l'idée que l'esprit oecuménique est une qualité de l'obéissance chrétienne, et que la prière et le partage des expériences communes font partie des devoirs majeurs des chrétiens et sont des occasions su'ils doivent saisir.

Certes, divers groupes ou mouvements chrétiens peuvent trouver des arguments prétendument "théologiques", ou pratiques, contre l'oecuménisme. Sous la pression politique ou sociologique, l'oecuménisme peut être présenté même comme une menace. Il y a encore ici et là des groupes fondamentalistes ou intégristes qui réclament un oecuménisme "idéal", lequel n'a en fait jamais existé dans l'histoire de l'Eglise.

En réalité, la sauvegarde de l'unité visible n'a jamais été chose facile et elle ne s'est jamais réalisée que dans un contexte de tension et de lutte. Pour cela, le rétablissement de l'unité chrétienne sera l'oeuvre de ceux qui se consacrent inconditionnellement à la réalisation de la prière du Christ : "Afin que tous soient un" (Jean 27, 21), ayant pour modèle le prototype de l'Eglise apostolique, que l'apôtre Paul décrit tel un corps uni en Christ : "En effet, le corps est un et pourtant il a plusieurs membres; mais tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps; il en est de même du Christ" (1 Cor. 12, 12). Et l'apôtre poursuit, énonçant ce qu'on pourrait considérer comme le principe apostolique de l'unité oecuménique : "Le corps ne se compose pas d'un seul membre mais de plusieurs" (verset 14).

A ce sujet aussi, nous considérons que l'Orthodoxie devrait avoir beaucoup plus à dire. Ainsi qu'on l'a réclamé à plusieurs reprises, notamment lors du récent colloque orthodoxe de Sofia, la présence de l'Orthodoxie doit être plus active au sein du Mouvement oecuménique actuel : cela nous tient particulièrement à coeur.

Nous profitons de cette occasion pour souligner que tant l'Eglise orthodoxe roumaine que les autres Eglises orthodoxes soeurs reconnaissent le mérite remarquable acquis au long des années par le Conseil oecuménique des Eglises.

Et maintenant, en vous remerciant de votre attention et de l'affection fraternelle manifestée à notre égard, nous voulons vous exprimer à tous, une fois encore, nos sentiments les plus sincères de gratitude et de haute considération, et nous prions le Seigneur de bénir vos nobles efforts, agréables à Dieu et utiles à tous les hommes.

Commission paritaire des papiers de presse : n° 56 935 Tiré par nos soins
Directeur de la publication : Michel EVDOKIMOV Rédacteur : Jean TCHEKAN
ISSN 0338-2478